

# Éric Hussenot

5 bis, rue des Haudriettes  
75003 Paris  
01 48 87 60 81  
hi@galeriehussenot.com  
www.galeriehussenot.com



Lasse Schmidt Hansen

11 janvier – 22 février 2014

Les nouvelles pièces de Lasse Schmidt Hansen sont, selon les mots de l'artiste, proche du néant. Les pièces apparaissent dans l'espace comme s'il elles étaient censés y disparaître. Des panneaux de contre-plaqué reposent comme un mur contre le mur. Les blocks de béton, des impressions négatives du sol de la terrasse de son studio au Danemark sont installés sur le sol, comme un autre sol. Les notes griffonnées et installées sur des parties de murs conservées dans des boîtes de plexiglass accrochées sur les murs de la galerie ressemblent à des notes pour une pièce en devenir mais sont présentées comme des pièces finies.

Si les nouvelles pièces de Lasse sont minimales, elles ne sont pas minimalistes. Alors que les artistes minimalistes des années 60 pensaient à l'absolu, à l'essentiel, Hansen est plutôt intéressé par quelque chose que nous pourrions appeler de « relativement minimal ». On ne peut pas dire que son travail soit de « petite taille » car elles suivent l'échelle de la galerie selon les conventions. En revanche, on pourrait dire qu'elles sont « plus petites » car elles doublent l'espace dans lequel elles sont mais sur une échelle plus petite. Les contre-plaqué forment un mur mais plus petit que celui sur lesquels ils reposent- comme ses pièces en béton sont également un sol en béton, mais plus petit que celui sur lesquels ils sont posés. Les œuvres qu'Hansen expose à la galerie Hussenot exposent également l'espace de la galerie Hussenot. Hansen fait disparaître les œuvres à tel point qu'elles font apparaître l'espace.

Cependant le but d'Hansen n'est pas seulement d'exposer des œuvres, mais aussi de montrer l'espace dans lequel elles sont montrées, ce n'est pas parce qu'il veut intégrer l'espace comme partie prenante de son exposition. C'est aussi son expression que de montrer ce qu'est son œuvre en montrant ce qui ne l'est pas, en l'occurrence l'espace d'exposition. Ceci est évident dans l'éclairage que l'artiste a choisi dans son exposition. Il n'a pas placé les 9 spots en fonction des pièces qu'il montre. A la place, il a gardé l'installation des spots dans la position exacte que pour l'exposition précédente. Finalement, l'éclairage éclaire accidentellement certaines parties des œuvres de l'exposition.

Les nouvelles œuvres d'Hansen sont évasives. Il a fait de son mieux pour qu'elles le soient, tant et si bien, qu'elles ne sont ni « nouvelles » ni même des « œuvres » proprement dites. Cependant, s'il fallait déterminer l'objet de ce travail il serait de savoir comment introduire de nouvelles œuvres dans le monde. Non seulement concernant les lumières du plafond mais toutes les autres pièces de l'exposition. Pour exemple, les marques sur les contre-plaqué, "Other Activities", indiquent qu'ils ont été utilisés pour fabriquer une pièce plus ancienne ; une petite pièce de quatre murs montrant une troisième pièce. Cette pièce qui nous ramène à un travail précédent et à des pièces plus anciennes est ainsi difficile à appréhender dans son ensemble comme une pièce autonome. Il est difficile de déterminer où le travail d'Hansen a commencé et où il se termine. Cela ne veut pas dire qu'il échappe à la définition de l'œuvre en tant que pièce puisque s'en

éloigner est simplement devenu une autre façon de faire des œuvres d'art dans le paradigme de l'art contemporain où le minimal, l'éphémère et le performatif est considéré comme particulièrement noble. Cependant, ce qui rend la pièce d'Hansen "Other Activities", insaisissable en tant qu'œuvre d'art contemporaine est la façon dont Hansen cherche ce qu'il considère comme une définition de l'œuvre d'art en général, c'est-à-dire, à la fois une activité et un produit.

Comme le suggérait la philosophe Hannah Arendt, il existe une tradition occidentale de distinction entre le nom et le verbe "travail" qui désignent tous deux le fait de travailler et le produit qui en découle, mais également le synonyme "labeur" qui lui ne désigne que l'effort.

Une œuvre serait donc le produit du travail. Alors que l'art peut être noble comme le travail, parce qu'il aspire à une certaine permanence qui nous survivra. Alors que ce qui résulte du labeur, comme la cuisine a été considérée avec mépris car elle ne laisse rien derrière elle et ne sert que la simple survie et la nécessité. Mais dans "Other Activities" d'Hansen, toutes les marques laissées par le travail ne témoignent pas du processus de fabrication de ladite œuvre; de la même façon que des touches de pinceau ne constituent pas un motif quand Andy Warhol sérigraphie Mona Lisa sur une surface peinte. Cependant, contrairement à Warhol, Hansen n'a pas ajouté d'autre travail par dessus le sien. "Other Activities" n'est pas le résultat de l'acte de travailler mais plutôt la résultante de beaucoup d'effort que l'artiste a brusquement décidé de présenter comme une œuvre d'art. Les traces visibles sur "Other Activities" seules témoignent que l'artiste avait précédemment œuvré mais qu'il n'a pas récemment travaillé sur cette pièce. L'artiste n'a pas atteint la fin du processus de travail.

Ce que l'artiste expose ici est le fait qu'il ne s'est pas mis au travail récemment. Si ses œuvres semblent relativement délabrées et fragiles c'est qu'il détourne la notion d'éphémère, de l'effort vers quelque chose d'aussi permanent que le travail et vice-versa.

Habituellement lorsque nous observons une œuvre d'art, nous recherchons ce que l'artiste a bien pu faire. Lorsqu'on cherche à comprendre "Other Activities", on peut avoir l'impression que l'artiste cherche également à savoir ce qu'il a lui-même fait. L'artiste tourne autour des choses comme le spectateur tourne autour de l'œuvre pour l'observer. Cette activité pourrait ne pas être considérée comme une activité à proprement dite, en tous cas non-productive. A la place, nous pourrions appeler cela *contemplation* ou simplement *de la pensée*, ce qui serait le moins que l'on puisse attendre de Lasse Schmidt Hansen.

Comme le souligne Arendt, la pensée pourrait être considérée comme moins productive que le labeur qui ne laisse aucune trace tangible d'existence. Nous ne savons donc pas quand la pensée s'active puisqu'elle doit s'arrêter pour laisser place à sa matérialisation vers un support : "Chaque fois que le travailleur intellectuel souhaite manifester ses pensées, il doit utiliser ses mains et acquérir des compétences comme n'importe quel autre travailleur. En d'autres termes, penser et travailler sont deux activités différentes qui ne coïncident jamais tout à fait, le penseur qui veut que le monde sache le "contenu" de ses pensées doit d'abord arrêter de penser et se souvenir de ses pensées".

Lasse Schmidt Hansen semble être exactement à ce carrefour où il doit passer de la pensée au souvenir de cette pensée. C'est bien sûr ce que ces notes et toutes les autres abordent. Cependant, les notes de Lasse Schmidt Hansen semblent être absorbées par l'acte d'écrire comme si le support matérialisait ses pensées au lieu de laisser ses pensées se concrétiser.

Sur des feuilles de papier il écrit "travail", "travail sans titre" "en train de travailler", "matériel", "quelque chose etc.". Il se répète sans cesse comme s'il n'arrivait pas à se souvenir de ce qu'il écrivait, parce qu'il n'arrive pas à s'arrêter de penser.

L'artiste conceptuel, le penseur, qui veut être le plus noble de tous les travailleurs se retrouve au niveau de l'ouvrier qui succombe à l'effort et au labeur de la tâche à accomplir. Mais ce n'est pas une tragédie, plutôt une comédie. L'écriture semble ridiculement paresseuse et sans aucun engagement réel de la part de l'artiste. Ici, il n'y a pas de ligne droite. Pas de direction. Aucun résultat final - à l'exception, bien sûr, de l'essentiel, à savoir le travail en question. Alors si cet artiste conceptuel dérangé est Lasse Schmidt Hansen lui-même, ce qui est une autre question.

Toke Lykkeberg